

ITB Berlin
Information de presse spéciale
06 / 2009

*ITB Berlin 2009
11 du 15 Mars*

*LE TOURISME AUTOCHTONE :
PLUS QU'UN MARCHÉ TOURISTIQUE DIFFÉRENT*

Auteur: Imtiaz Muqbil
Executive Editor, Travel Impact Newswire, Bangkok



Plus de 370 millions de membres de populations peuples autochtones vivent dans quatre-vingt-dix pays de la Terre. Leur environnement et leur esprit communautaire sont caractérisés par une grande variété culturelle et par des différences géographiques énormes. Les communiqués de la septième session de l'Instance Permanente sur les Questions Autochtones des Nations Unies (UNPFII) du mois d'avril 2008 montrent cependant qu'il y a des problèmes qui les concernent tous. Services de santé insuffisants, accès difficile à l'éducation, expropriations, énorme pauvreté, expulsion, violations des droits de l'homme, discrimination, marginalisation économique et sociale, tels sont les faits qui caractérisent la situation des peuples autochtones – quel que soit le lieu où ils vivent dans le monde.

Dans leur combat pour une meilleure vie, les Autochtones, les Premières Nations et les Aborigènes mettent également leur espoir sur le secteur touristique. Ils voient, dans la promotion du tourisme autochtone, une possibilité de préserver leur culture et, en même temps, d'inscrire à l'ordre du jour des thèmes qui nous concernent tous : la disparition des langues, la protection des connaissances traditionnelles, la baisse de la pauvreté, les changements climatiques et la migration.

Les racines des peuples autochtones remontent à une époque pendant laquelle la nature était plus importante que l'argent. La vie de leurs ancêtres se déroulait selon les saisons et non selon les secondes. Pendant des siècles, la terre nourrissait les hommes qui vivaient sans avoir besoin de gadgets électroniques à la mode. Heureusement, le monde redécouvre aujourd'hui la valeur des anciennes traditions pour la santé et le bien-être et l'on reconnaît l'importance de ceux qui ont établi ces traditions. Nombreux sont ceux qui prennent lentement conscience que la disparition des langues, des usages et des rituels de l'humanité cause autant de dégâts que celle des espèces de la faune et de la flore.

Le tourisme autochtone revêt un rôle de plus en plus important dans le développement et la commercialisation des produits touristiques. Cependant, les organisateurs de voyages ont encore un long chemin à faire dans ce segment. Souvent brouillés entre eux et mal organisés, ils prennent chaque jour conscience qu'il n'est pas facile de préserver leur culture et de la transmettre à la jeune génération souvent aveuglée par tout ce qui brille.

Les populations autochtones de la planète

Les peuples autochtones vivent dans toutes les régions du monde et surtout dans des structures tribales. Il est grand le nombre d'artistes, de musiciens, d'écrivains et de conteurs qui sont issus de ces populations. La Malaisie est un exemple de leur diversité. Les Négritos, les Senois et les Proto-Malais, avec leur propre langue et leur propre culture, font partie des Orang Asli sur la péninsule malaisienne. Certains sont pêcheurs ou fermiers, d'autres mènent une vie semi-nomade. Les Iban, les Bidayuh et les Orang Ulu sont établis à Sarawak (Bornéo). A eux s'ajoutent encore 200 tribus qui vivent en



communauté dans de grandes maisons. Le clan est divisé en vingt à cent familles. Les habitants musulmans des côtes les nomment „Dayak”.

5,5 % de la population de Sarawak sont des Orang Ulu (100 000). L'office du tourisme malaisien fait l'éloge de leur magnifique artisanat: „ De très belles peintures murales et des sculptures sur bois décorent leurs grandes maisons. Des ornements en perle raffinés embellissent leurs outils. Les femmes nobles parent leurs corps de tatouages”.

Les Indigènes en Amérique latine, les Premières Nations au Nord du continent, les Aborigènes en Australie, les Maoris en Nouvelle-Zélande, les Bédouins dans les déserts de l'Afrique : vu l'énorme éventail des peuples autochtones, il n'est pas étonnant que l'offre touristique soit aussi riche et aussi diverse. Quelques exemples tirés de l'offre des „Voyages et écotourisme de et pour les peuples autochtones et marginaux” en donnent une impression sur le site Internet Native Web – Ressources pour les populations autochtones (www.nativeweb.org/resources/native_travel_eco-tourism/).

- Les randonnées dans le Sinaï : avec des Bédouins dans les régions montagneuses de l'Egypte
- Les circuits écologiques et autochtones: expéditions et safaris au Panama
- Les voyages d'études et programmes VIP au centre et au Sud de l'Alaska: l'histoire du pays et des Premières Nations
- Les Pueblos au Nord du Nouveau-Mexique : voyager et s'instruire
- Le circuit des Andes : Les Lodges de l'Amazonie en Equateur, en Bolivie et au Pérou
- Invités chez les Maoris: chez l'habitant en Nouvelle-Zélande
- Fait partie du programme des Inuits à Nunavut au Canada: voyages d'aventure en kayak dans l'Arctique
- Dakota du Sud, États-Unis : voyages individuels dans les réserves des Sioux
- L'écotourisme au Bangladesh: chez l'habitant dans les villages des Chittagong Hill Tracts
- Les circuits dans le comté de Navajo : plus de 2 700 sites archéologiques en Arizona
- Les vacances dans le Chief Bald Eagle Ranch dans le Dakota du Sud : habiter dans un tipi, faire la connaissance des traditions indiennes et visiter des lieux historiques



- La gastronomie dans les Andes de l'Equateur : visite des quatre communautés indiennes et la découverte de l'aventure, des traditions, de la gastronomie, des plantes médicinales et des chamans
- Les vacances dans les villages des communautés autochtones des îles Fidji
- Les circuits du commerce équitable des Quechua au Pérou : aller à cheval et en voiture au Machu Picchu

Anciens peuples – nouvelles questions

Le livre récent des professeurs Richard Butler (GB) et Tom Hinch (Canada) confirme une tendance actuelle : les peuples autochtones et le tourisme sont un gros succès commercial [„Tourism and Indigenous Peoples”, édité par Richard Butler, professeur du tourisme et directeur adjoint de la recherche de l'université Surrey, et par Tom Hinch, Associate Professor à la faculté des sports et loisirs de l'université Alberta]. Butler et Hinch définissent le tourisme autochtone comme un „tourisme auquel participe directement la population autochtone, avec leurs propres entreprises ou par la commercialisation de leur culture comme important aspect de l'offre touristique. Le tourisme autochtone englobe des offres touristiques organisées par les peuples autochtones qui se consacrent à des thèmes autochtones”. Les casinos appartenant aux Autochtones ou gérés par des Autochtones n'en font pas partie.

Butler et Hinch font des exposés d'études de cas sur les offres „feux de camp” en Afrique de l'Est et sur le thème „Travailler dans le secteur touristique”. Ils discutent sur la relation entre l'invité et l'hôte, sur les conflits dans les communautés, sur les stratégies alternatives et sur les conséquences du tourisme dans les régions rurales de l'Afrique de l'Est ainsi que sur les thèmes authenticité, religion et gestion autochtone du tourisme dans un milieu instable. A l'exemple de cas pratiques, les auteurs se concentrent sur la formation dans le tourisme, sur le maintien des cultures et sur la politique du tourisme.

Les professeurs argumentent comme suit: „La globalisation, les cultures autochtones et le tourisme sont des thèmes complexes. Cependant, le tourisme autochtone est en tête de l'agenda actuel. Il est incontestable qu'il a des avantages et des désavantages pour les populations et les groupes concernés.

C'est en même temps le contexte qui détermine quelle est la relation des chances et des risques. Il y a par ailleurs des modèles et des aspects qui se propagent, car ce ne sont pas seulement des facteurs externes et peu influençables qui ont des effets. Il est tout à fait possible d'aménager les effets intérieurs – même si ces possibilités sont limitées”.

Ils continuent: „La logique de l'économie fondée dans les pays occidentaux reste le motif principal de l'engagement dans le tourisme autochtone. L'argument central : le tourisme aide à briser les chaînes de la pauvreté, accroît l'aisance de la communauté, encourage la fierté de la propre culture et entraîne l'autodétermination économique”. Ce qui veut dire



en fin de compte: l'engagement des populations autochtones dans le secteur touristique est meilleur que l'abattage des forêts équatoriales.

Butler et Hinch sont persuadés que „la survie des cultures et le succès économique ne peuvent pas être considérés séparément. Ce qui rapporte des bénéfices contribue à la survie et une culture qui est préservée peut également être commercialisée avec succès". En même temps, „le [tourisme autochtone] approfondit les relations entre les populations autochtones et les peuples non autochtones et encourage la compréhension de la société majoritaire pour les souffrances des aborigènes. Cela crée ainsi une relation plus juste et plus égale en droits".

Les auteurs restent cependant très réalistes: „Le secteur touristique est marqué par une culture globale croissante, qui applique des critères de globalisation, et est guidé par les intérêts des actionnaires. S'ils veulent continuer à faire des affaires, les organisateurs de voyage autochtones, qui ne représentent qu'un tout petit segment du secteur, doivent fonctionner à l'intérieur des paramètres de l'industrie touristique".

Le Mexique : les Indígenas contre les mégaprojets touristiques

Tous ne profitent pas du mégatourisme. Les communautés autochtones font souvent partie de ses victimes. Un exemple est documenté sur le site Web World War 4 Report (<http://ww4report.com/node/6684>): la petite communauté autochtone des Raramuri (Tarahumara) à Bacajipare dans le Chihuahua au Nord du Mexique parle de coups de feu et de menaces de mort dans un conflit qui dégénère à cause du parc de loisirs Divisadero Barrancas. Les Raramuri ont déposé une plainte au procureur général de Chihuahua: „On nous menace car nous nous disputons à cause des clôtures qui sont posées pour vendre les terrains aux investisseurs du projet touristique", telle est la déclaration officielle.

Selon ww4report.com, le mégaprojet fait partie d'un ensemble de 'villes magiques' que l'office du tourisme du Mexique aimerait édifier sur le territoire autochtone. Il est dit dans le rapport cité plus haut que le gouvernement de l'Etat fédéral s'engage, avec des bailleurs de fonds espagnols, à promouvoir le tourisme mexicain. Cela fait longtemps que l'on essaie de réévaluer touristiquement les ravins de cuivre. Et cela a toujours été le souhait des Indígenas d'autodéterminer leurs ressources culturelles et leur économie locale.

„Ils prétendent que leurs projets apporteraient le développement, de l'argent et du travail dans la région" a expliqué Ivan Restrepo, homme d'action écologique et chroniqueur.

„L'expérience nous a appris qu'en fin de compte ce sont les membres des communautés qui sont dépouillés de leur sol fertile et qu'ils trouvent au mieux une place dans le tourisme en tant que jardiniers, petits employés des hôtels ou quelque chose de ce genre".

Un autre mouvement indien s'engage dans le tourisme de l'Etat du Chiapas au Sud du Mexique à la frontière du Guatemala. World War 4 Report rapporte en ligne: „Le 28 décembre dernier, des partisans indigènes de l'armée zapatiste de libération nationale



(EZLN) ont exigé que les fouilles archéologiques des Mayas ainsi que les parcs de loisirs très appréciés des touristes devraient être gérés par les communautés locales. Un groupe de manifestants a pénétré avec quatre camions dans Palenque, la ville aux légendaires ruines maya, et y a laissé des graffitis sur les murs des musées et des services administratifs: „Le pays n'est pas à vendre", „Mort au capitalisme" et „Vive EZLN".

Les organisateurs de voyage autochtones au Kenya : un défi politique

Dr Geoffrey Manyara de la Welsh School of Hospitality, Tourism and Leisure Management de l'University of Wales Institute à Cardiff, a prouvé, dans une étude actuelle, que de nombreux étrangers investissent dans la promotion du tourisme du Kenya et qu'ils ont fondé des entreprises touristiques. „Les communautés locales ne sont presque pas impliquées dans l'aménagement du secteur touristique et elles n'en profitent que très faiblement. Les initiatives autochtones dans ce secteur ont trop longtemps été négligées. On en voit maintenant les conséquences." La Banque mondiale et l'Organisation Mondiale du Tourisme des Nations Unies (UNWTO) veulent que cela change. Entre-temps, la politique nationale du tourisme du Kenya se concentre encore plus sur les offreurs moyens.

Dans le cadre de son soutien, Manyara a parlé avec des organisateurs de voyage autochtones, avec des entreprises, avec des membres et des leaders des communautés, avec des managers de projets touristiques autochtones, avec des représentants des gouvernements, avec des scientifiques et avec des employés des organisations humanitaires. Sa conclusion: les entreprises du tourisme du Kenya doivent surmonter de nombreux obstacles. L'analphabétisme, les qualifications et la formation professionnelle dans le tourisme, les connaissances dans le développement des produits et le marketing, les axes essentiels du tourisme, l'égalité des chances, la promotion et l'accès aux capitaux sont des questions et des problèmes qu'il faut résoudre.

„La population autochtone considère encore que le tourisme du Kenya, y compris les ressources et les clients, est l'affaire des 'mzungu' (Blancs). Elle ne se considère pas comme une entreprise dans ce marché. Cependant, les organisateurs de voyage autochtones pourraient apporter une grande contribution et représentent une chance pour la diversification des produits touristiques dans le pays". Manyaras conseille au gouvernement de réformer la politique du tourisme et de mieux épauler les entreprises touristiques autochtones.

La survie des populations autochtones – une question d'une portée mondiale

La nouvelle est positive: le destin et l'avenir des populations autochtones sont actuellement des thèmes d'une importance mondiale. Depuis 1994, la Journée



Internationale des Populations autochtones proclamée par les Nations Unies se déroule chaque année le 9 août. A cette occasion, des débats publics, des expositions et des manifestations culturelles thématiques la situation spécifique des autochtones de la planète. La deuxième Décennie Internationale pour les Populations Autochtones a commencé en 2005 dans le cadre d'une autre initiative des Nations Unies.

La Déclaration sur les droits des populations autochtones

L'Assemblée générale a adopté le 13 septembre 2007 la Déclaration des Nations Unies sur les droits des populations autochtones. Après plus de vingt ans de négociations, elle a ainsi confirmé „le droit des peuples autochtones à vivre dans la dignité, de maintenir et de renforcer leurs propres institutions, leurs cultures et leurs traditions ainsi que le droit d'autodétermination et de développement en fonction de leurs propres besoins et aspirations". 144 Etats des Nations Unies ont approuvé la déclaration, quatre (l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis d'Amérique) ont voté contre. Onze pays (Azerbaïdjan, Bangladesh, Bhoutan, Burundi, Colombie, Georgie, Kenya, Nigeria, Fédération de Russie, Samoa et Ukraine) se sont abstenus.

La déclaration des Nations Unies souligne la contribution des peuples autochtones à la diversité et à la richesse des civilisations et des cultures et rappelle que „les Autochtones ont subi des injustices historiques à cause, entre autres, de la colonisation et de la dépossession de leurs terres, territoires et ressources". La déclaration leur accorde entre autres les droits importants suivants :

- L'autodétermination de leur statut politique ainsi que leur développement économique, social et culturel
- Le droit d'observer et de revivifier leurs traditions culturelles et leurs coutumes, y compris le droit de conserver, de protéger et de développer les manifestations passées, présentes et futures de leur culture ainsi que leurs sites archéologiques et historiques, leur artisanat, leurs dessins et modèles, leurs monuments, leurs cérémonies, leurs techniques, leurs arts visuels et du spectacle et leur littérature
- Le droit de revivifier, d'utiliser, de développer et de transmettre aux générations futures leur histoire, leur langue, leurs traditions orales, leur philosophie, leur système d'écriture, leurs textes et leurs littératures. Le droit de déterminer et de conserver leurs propres noms et désignations pour les communautés, les lieux et les personnes
- Le droit de conserver leur pharmacopée traditionnelle et de protéger leurs plantes médicinales, les animaux et les minéraux d'intérêt vital
- Le droit de préserver et de renforcer leurs liens spécifiques spirituels avec les terres, les territoires, les eaux et zones maritimes côtières et autres ressources qu'ils possèdent ou occupent et utilisent traditionnellement



- Le droit à réparation, par le biais, notamment de la restitution ou, lorsque cela n'est pas possible, d'une indemnisation juste, correcte et équitable pour les terres, les territoires et les ressources qu'ils possédaient traditionnellement ou occupaient ou utilisaient et qui ont été confisqués, pris, occupés, exploités ou dégradés sans leur consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause
- Le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur patrimoine culturel, leur savoir traditionnel et leurs expressions culturelles traditionnelles ainsi que les manifestations de leurs sciences, leurs technologies et leur culture, y compris leurs ressources humaines et génétiques, leurs semences, leur pharmacopée, leur connaissance des propriétés de la faune et de la flore, leurs traditions orales, leur littérature, leur esthétique, leurs sports et leurs jeux traditionnels et leurs arts visuels et du spectacle. Ils ont par ailleurs le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur propriété intellectuelle collective de ce patrimoine culturel, de ce savoir traditionnel et de ces expressions culturelles traditionnelles.

L'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones (UNPFII)

Plus de 2 500 délégués en provenance du monde entier, dont le Président bolivien Evo Morales Ayma, se sont rencontrés du 21 avril au 2 mai 2008 au siège des Nations Unies à New York pour participer à la septième session de l'Instance permanente sur les questions autochtones.

Les participants présents ont écouté des rapports sur les nombreuses possibilités de mettre en application dans leurs pays la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et ont adopté des recommandations concernant des mesures importantes qui doivent garantir la survie culturelle et spirituelle, l'identité et le bien-être des peuples autochtones.

La septième session de l'UNPFII était intitulée „ Changements climatiques, diversité bioculturelle et moyens d'existence: le rôle de gardien des peuples autochtones et les nouveaux défis à relever" , un thème important, également pour le secteur touristique.

Les peuples autochtones et les conséquences des changements climatiques

Les conférences et les présentations de l'Instance permanente des Nations Unies ont souligné l'engagement actif des populations autochtones pour la protection de l'écosystème dans leurs pays et territoires. Victoria Tauli-Corpuz, présidente de l'Instance permanente, a rappelé que les peuples autochtones doivent faire face au problème des changements climatiques et contribuer à le résoudre. Selon un rapport de la Banque Mondiale, „ l'empreinte écologique" des populations autochtones est la plus petite du monde. Cependant, ce sont elles qui souffrent le plus – des conséquences des



changements climatiques tout aussi bien des mesures qui doivent les atténuer. Les peuples autochtones vivent en étroite relation avec l'environnement et nécessitent leurs ressources. Ils sont les premiers à être confrontés aux conséquences directes des changements climatiques.

Par exemple :

- Sur les hauts plateaux de l'Himalaya, la fonte des glaces affecte des centaines de millions d'habitants des campagnes qui dépendent de l'écoulement saisonnier des eaux, car celles-ci seront plus abondantes dans un premier temps, mais il y en aura moins à long terme, corrélativement au déclin des glaciers et de la couverture neigeuse
- En Amazonie, les changements climatiques entraînent, entre autres, une déforestation et une fragmentation forestière. La quantité de carbone dégagé dans l'atmosphère qui en résulte, exacerbe les changements ou en entraîne de nouveaux. En 2005, les incendies qui ont éclaté dans la partie occidentale de l'Amazonie étaient dus à la sécheresse. Cela risque de se répéter au fur et à mesure où la savane remplace la forêt amazonienne
- Les Inuits et les autres nations de la région arctique qui vivent de l'élevage de rennes, de la pêche et de la cueillette dépendent de la chasse à l'ours polaire, au morse, au phoque et au caribou, non seulement pour leur alimentation et pour le fonctionnement de leur économie locale, mais aussi comme fondement de leur identité sociale et culturelle
- En Finlande, en Norvège et en Suède, la pluie et un temps clément en hiver empêchent souvent les rennes de trouver du lichen, un aliment vital pour eux. Leur population a diminué de façon massive alors qu'ils sont essentiels pour la culture, la subsistance et l'économie des communautés Saami
- La hausse des températures, le mouvement des dunes, l'accélération de la vitesse des vents et la disparition de la végétation ont un impact négatif sur l'élevage traditionnel de bétail et de chèvres des peuples autochtones du Kalahari, en Afrique. Ceux-ci doivent à présent se cantonner à proximité des puits forés par l'administration publique afin d'avoir accès à l'eau et sont dépendants de l'aide publique pour survivre
- Kiribati et un certain nombre d'autres petits Etats insulaires du Pacifique pourraient disparaître avant la fin de ce siècle. Les marées hautes et les tempêtes de mer ont également occasionnés des problèmes récemment dans les îles Marshall, les îles Cook, Tuvalu et les îles à très faible altitude de la Papouasie-Nouvelle Guinée



Des réponses aux changements climatiques

Comme le montre les rapports des Nations Unies, les peuples autochtones font des efforts pour trouver des solutions créatives et durables. Ils s'appuient pour cela sur les connaissances traditionnelles et sur des technologies modernes.

Par exemple :

- Au Bangladesh, les villageois créent des potagers "flottants" pour empêcher que leurs moyens de subsistance soient inondés. Au Vietnam, les habitants des côtes plantent d'épaisses mangroves le long des côtes pour atténuer l'impact des raz-de-marée.
- Les peuples autochtones d'Amérique centrale et du Sud et des Caraïbes déplacent leurs activités agricoles et s'installent dans des lieux moins soumis aux conditions climatiques trop rudes. Les Amérindiens en Guyane quittent par exemple la savane pour la forêt pendant les périodes de sécheresse et ont commencé à planter du manioc, leur aliment de base, dans des plaines inondables généralement trop humides pour d'autres cultures.
- Quelques Premières Nations en Amérique du Nord s'efforcent de s'adapter aux changements climatiques en profitant des opportunités économiques que ceux-ci présentent. Face à l'augmentation de la demande en énergie renouvelable, éolienne ou solaire par exemple, les terres tribales des Grandes Plaines peuvent devenir une source importante d'énergie. L'utilisation de ces énergies peut contribuer à remplacer les carburants fossiles et à limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Les dossiers de la Septième Session de l'Instance permanente sur les questions autochtones renvoient à d'autres problèmes auxquels devront faire face les populations autochtones de la planète.

Par exemple :

Les langues autochtones: la diversité linguistique est menacée dans le monde entier. Les peuples autochtones le ressentent de façon particulièrement aiguë. Selon l'UNESCO, plus de 600 langues ont disparu au cours du siècle dernier. Si la tendance se confirme sans que l'on agisse, 90 pour cent des langues vont disparaître avant la fin du siècle. De moins en moins d'enfants apprennent des langues autochtones de façon traditionnelle, c'est-à-dire de leurs parents et des anciens de leur communauté. Une grande partie de l'encyclopédie des connaissances traditionnelles qui se transmettent d'habitude oralement d'une génération à l'autre, court le risque de disparaître à jamais.

Les migrations: la disparition des forêts, surtout dans les pays en développement, contraint les familles autochtones à fuir dans les villes, en tant que migrants économiques. Il n'est pas rare que leur chemin aboutisse dans les bidonvilles. En tant que migrants et que membres de populations autochtones, ils subissent une double



discrimination. Par exemple, 84 pour cent des Maoris de la Nouvelle-Zélande vivent en zone urbaine, la majorité s'est établie dans des métropoles. Un quart d'entre eux vit dans la plus grande ville de la Nouvelle-Zélande, dans la région d'Auckland. La migration urbaine des Maoris est considérée comme l'un des mouvements de population les plus rapides qu'on ait jamais connus. Ce développement signifie, pour la métropole et sa périphérie, une pression supplémentaire et des conséquences négatives sur l'environnement, dû notamment au besoin croissant en ressources.

Le tourisme : les conséquences et les solutions

Il ne fait aucun doute que le tourisme peut contribuer à résoudre les problèmes des populations autochtones. L'Aboriginal Tourism Australia et l'Indigenous Tourism Leadership Group travaillent par exemple en étroite collaboration avec les services étatiques, les centres de formation professionnelle et le secteur touristique australien, pour développer des programmes participatifs dans lesquels les obstacles sont tout aussi thématiques que les questions de la culture et de la vie commune.

Depuis 2008, les offreurs de voyage autochtones utilisent en Australie un nouveau site Web pour leurs relations publiques. Les intéressés y trouvent des informations, des reportages, les dates des manifestations et des études de cas. Une banque de données pour voyageurs contient des offres de training, des aides et des conseils de financement. 'How to guide' publie des réactions d'hôtes et de vacanciers. Il y a par ailleurs des sites spéciaux pour les artistes et les centres culturels, pour les tours opérateurs et les guides touristiques, pour les hôteliers et les propriétaires de restaurants. Ces sites publient des informations sur une gestion efficace, la direction d'une entreprise et la comptabilité. Les utilisateurs ont accès, à la rubrique 'Tools und Tipps', à des faits et des explications sur le thème tourisme et associations professionnelles.

Le WAITOC, Western Australian Indigenous Tourism Operators Committee (Association des tours-opérateurs aborigènes), Perth, a remporté un To Do! Awards de l'ITB Berlin 2007. Au cours de la remise du prix, Christian Adler, Studienkreis für Tourismus und Entwicklung (Cercle d'études sur le tourisme et le développement), a rappelé le long calvaire que les Aborigènes ont subi pendant de très longues années et subissent encore. En 1967, les Aborigènes de l'Australie de l'Ouest ont obtenu les droits de citoyenneté avec tous les droits civiques et sont égaux devant la loi. Cependant la pratique de l'assimilation de force a duré jusqu'en 1970. „ Enlever les enfants aux familles aborigènes pour qu'ils grandissent dans des missions et des foyers d'enfants n'était pas passible de sanctions [...]. Il n'y a pas longtemps, le Premier Ministre Kevin Rudd s'est excusé auprès des victimes pour le traitement inhumain enduré par les Aborigènes pendant de longues années. La reconnaissance officielle aide ceux qui s'engagent à ce que les plaies du passé se cicatrisent en Australie et – comme en Afrique – des ponts soient construits pour un avenir commun" .

Les Aborigènes d'Australie représentent de nos jours une minorité de moins de deux pour cent de la population du pays. 70 000 des 400 000 Aborigènes qui ont survécu habitent en Australie de l'Ouest. Selon le WAITOC, cinq pour cent seulement des entreprises



touristiques de l'Australie ont un management autochtone ou sont en possession autochtone. 45 pour cent des visiteurs de l'Australie interrogés confirment cependant que c'est la rencontre avec des Aborigènes qui a été la raison principale de leur séjour. Selon la WAITOC, 150 000 visiteurs par an réservent des programmes culturels des communautés autochtones.

La WAITOC désire optimiser le profil des petites entreprises autochtones et promouvoir les possibilités d'emploi des Aborigènes dans le secteur touristique. L'organisation conseille les services gouvernementaux et autres sur toutes questions concernant le tourisme autochtone. Pour augmenter le taux des entreprises autochtones dans le secteur touristique, l'office du tourisme étatique 'Tourism WA' a développé un propre programme financé dans le cadre des projets de la WAITOC.

Une autre initiative mondiale, l'Indigenous Tourism Rights International (ITRI), a organisé en mars 2002 le Forum International pour le Tourisme autochtone à Oaxaca au Mexique. Elle a ainsi créé un espace important pour les échanges d'expériences avec l'écotourisme. Près de 200 représentants et leaders des communautés autochtones de dix-neuf nations ont adopté, avec „la Déclaration d'Oaxaca", un appel aux populations autochtones, pour „augmenter les efforts et élargir les stratégies de la coordination et de l'information au niveau régional et international, pour que la participation à des initiatives comme La Journée internationale de l'écotourisme soit garantie".

Avec la Journée du tourisme autochtone, l'ITB Berlin y porte sa contribution.



ITB Berlin Convention 2009 takes place from March 11 to 14, 2009 in halls 7.3, 7.1 a and 7.1 b. The first ITB Tourism and Culture Day is hosted in cooperation with the ITB partner region 2009 – Ruhr.2010 European Capital of Culture:

- | | |
|----------------|---|
| 11.00 – 11.10: | <i>Opening</i>
Hosted by: Prof. Dr. Ute Dallmeier, General Manager
Tourismus NRW e. V.
Dr. Wolfgang Isenberg, Director, Thomas-Morus-
Academy Bensberg |
| 11.10 – 11.30: | <i>Culture as Tourism Resource</i> , Speaker: Prof. Dr. Harald
Pechlaner, President, German Society for Research in Tourism
(DGT e. V.), Catholic University Eichstätt-Ingolstadt |
| 11.40 – 12.00: | <i>What Role does Culture Play for the German Tourists? Results of
A Recent Empirical Study (sponsored by Gebeco)</i>
Speaker: Prof. Dr. Albrecht Steinicke, University of Paderborn |
| 12.15 – 13.15: | <i>What Impact do Events in Cultural Capitals have on Tourism?</i> |



Moderated by:	Dr. Christiane Florin, Culture Editor, Rheinischer Merkur
Panel guests:	Thomas Bohlander, Managing Director, Gebeco Dr. Fritz Pleitgen, Managing Director, Ruhr.2010 GmbH Sir Bob Scott, Executive Chairman, Capital of Culture Company Liverpool
13.30 – 14.15:	<i>Culture, Tourism and the Media</i> , Speaker: Prof. Dr. Norbert Bolz, Media Scientist, Technische Universität Berlin
14.30 – 15.30:	<i>Sales of Trips to Cultural Capitals</i>
Moderated by:	Peter Hauptvogel
Panel guests:	Martin Katz, Managing Director, Ameropa-Reisen GmbH Burkhard Kieker, Managing Director, Berlin Tourismus Marketing GmbH BTM in spe Mag. Martin Schobert, Head of Research & Development (CIO), Austrian National Tourist Office Hasso von Düring, CEO, TUI Leisure Travel GmbH (TLT)

For further information please visit: www.itb-convention.com

You may find further special press releases under www.itb-berlin.com/Media_Centre/Publications